
Compte rendu de *Nukuoro. Sculptures from Micronesia* de Christian Kaufmann and Oliver Wick (eds)

Gilles Bounoure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7166>

DOI : 10.4000/jso.7166

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 239-242

ISBN : 978-2-85430-118-2

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « Compte rendu de *Nukuoro. Sculptures from Micronesia* de Christian Kaufmann and Oliver Wick (eds) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 138-139 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7166>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *Nukuoro. Sculptures from Micronesia* de Christian Kaufmann and Oliver Wick (eds)

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

KAUFMANN Christian and Oliver WICK (eds), 2013. *Nukuoro. Sculptures from Micronesia*, Riehen-Munich, Fondation Beyeler-Hirmer Verlag. 280 p., cartes, index, bibliogr., très nombr. ill. en couleur.

- 1 La séduction exercée par les sculptures anthropomorphes de Nukuoro, conventionnellement dénommées *tino*, tient pour une large part à l'élégance de leurs volumes simples et puissants et, fait exceptionnel dans les arts océaniques, à leur absence de regard, les traits du visage ne s'y trouvant que très rarement esquissés. Cela les a fait parfois comparer aux « idoles » des Cyclades, mais contrairement à ces dernières, les exemplaires aujourd'hui connus de *tino* se réduisent à quelques dizaines, dont une poignée seulement susceptible de circuler sur le marché de l'art, aux prix les plus hauts. Les plus vieux ne semblent pas antérieurs à la fin du XVIII^e siècle, ancienneté toute relative empêchant de tabler sur des datations par radiocarbone réellement convaincantes et ouvrant la possibilité aux faussaires de proposer sur le marché des imitations résistant convenablement aux examens usuels. En 2002, le Micronesian Art Institute en proposait des répliques « *approximately 12-18 inches in height* » au prix unitaire de 220 dollars, et quelques contributeurs du présent volume ont eu ensuite l'occasion d'apprécier le savoir-faire des sculpteurs contemporains exposant leurs pièces à Pohnpei ou même à Kapingamarangi, autre enclave polynésienne du sud des États fédérés de Micronésie.
- 2 Une *tino* de belle ancienneté ayant été acquise par le grand marchand d'art Ernst Beyeler (1921-2010), également féru d'« arts premiers », la fondation helvétique qui

porte son nom avait organisé du 25 janvier au 28 juin 2009 une exposition intitulée « La magie des images », réunissant des pièces d'Afrique, d'Océanie et d'art moderne européen, dont « neuf statuettes *tino aitu* de Nukuoro », rassemblement signalé dans le dossier de presse et qui aurait relevé de l'exploit même de la part des plus grands musées. Pour clore cette exposition, la Fondation Bayeler avait convié plus d'une trentaine de spécialistes, conservateurs ou collectionneurs, à examiner et à discuter ces *tino* en relation avec les autres spécimens de ce corpus réduit. Au terme de plusieurs années de recherches supplémentaires, il en est résulté ce livre qualifiable de grand à tous points de vue, en ce qu'il offre non seulement une documentation photographique et scientifique inédite et de première qualité, des contributions témoignant d'un esprit de collaboration rarement porté à un tel degré d'achèvement, mais surtout un panorama à peu près complet et définitif des questions attachées aux *tino* et à l'ancienne civilisation ayant donné naissance à ces sculptures aux « canons » quasiment sans analogues.

- 3 Elles avaient fait l'objet d'un premier recensement en 1994 par l'expert et marchand d'art Bernard de Grunne, qui en présente ici une nouvelle typologie et un « catalogue raisonné » mis à jour (pp. 192-213), faisant passer le corpus de 30 à 37 spécimens, dont 4 présentés comme douteux et un autre, non photographié, comme de type récent. Ces doutes sont formulés, discutés, combattus dans plusieurs contributions dont la confrontation est passionnante. Dans « *A tino aitu figure below the surface* » (pp. 134-143), Christina Hellmich, conservatrice au De Young Museum de San Francisco, développe de nombreux arguments, faisant appel aussi bien à l'histoire qu'à l'imagerie tomographique, en faveur de l'authenticité de la *tino* conservée dans ce musée, qu'avaient aussi soutenue Douglas Newton dans une expertise révélée par ce livre (pp. 258-261) et Roger Neich dans deux articles de 2007 et 2008. L'imagerie tomographique est également au centre de la contribution de Leonie Gärtner, conservatrice au musée ethnologique de Berlin (pp. 266-269), examinant la *tino* de ce musée, évidemment authentique mais réparée. Sans se concentrer exclusivement sur l'objet du De Young Museum qu'elle tient pour « *a late twentieth-century replica* » (p. 161), Adrienne L. Kaeppler (« *New observations on Nukuoro wood sculptures: lost, found, dormant or dubious* », pp. 152-163) expose les raisons, elles aussi nombreuses et variées, de se méfier des spécimens d'origine obscure ou inconnue, si « authentiques » que semblent leur style et leur matériau. Ainsi :

« *taxonomic identification and age détermination of the wood from which the Blackburn sculpture (or any other sculpture) was carved provides no clear indication of the age of the sculpture itself.* » (p. 154)

- 4 C'est encore ce qui lui fit signaler à Adelaïde de Menil que sur les deux *tino* conservées à la Menil Foundation de Houston, l'une au moins lui semblait « *a late twentieth-century replica* » (p. 157), jugement confirmé plusieurs années après par une expertise de R. Neich reproduite dans ce volume (pp. 262-263). S'agissant de pièces dépassant depuis longtemps le million de dollars sur le marché de l'art, ces discussions seront certainement étudiées de près par les faussaires à venir et leurs possibles « pigeons ».
- 5 Les autres contributions de ce volume n'ont pas des enjeux aussi directement « matériels ». Dans leur introduction (pp. 8-15) et leur conclusion (« *A final update on tino aitu carvings, their makers in the western Pacific and their collectors from overseas* », pp. 240-257), C. Kaufmann et O. Wick (conservateur de la Fondation Bayeler avant d'être appelé à Zurich) établissent un « état de la question » avant et après cette réunion de spécialistes ayant donné naissance à ce livre. À l'issue d'une première

lecture, on ne regrettera pas de revenir à ces deux textes qui font mesurer les progrès accomplis dans l'intervalle. Philippe Peltier, dans « *Nukuoro and the world of Polynesia* » (pp. 16-21), scrute les analogies, révélatrices d'éventuelles parentés, pouvant rattacher les *tino* à d'autres expressions plastiques de la Polynésie ancienne, Takuu, Samoa, Tonga, Mangareva surtout. L'article posthume de R. Neich, « *Kawe, the figure carving from Nukuoro, now in Auckland Museum* » (pp. 22-25, à comparer à ce qu'il avait publié antérieurement sur cet objet), ne se contente pas de résumer les circonstances de la collecte de cette sculpture, il ébauche une discussion sur l'évolution rapide du canon des *tino* avant que ne s'imposent les influences européennes à Nukuoro.

- 6 La très riche contribution d'Hilke Thode-Arora, « *German sources on Nukuoro and the ancestor statues : Kubary, Jeschke and the Hamburg South Sea Expedition* » (pp. 44-59), offre une introduction indispensable aux annexes historiques livrées par ce volume, « *A contribution to the knowledge on the peoples of the South Seas : Nukuoro (Monteverde Islands)* », traduit du catalogue du musée Godeffroy de 1881 rédigé par Schmeltz et Krause, et « *History of the Nukuoro Islanders (eastern Caroline islands) recorded during several sojourns between 1910 and 1913* », traduit d'un manuscrit inédit de Jeschke conservé au Rautensfeld-Joest Museum de Cologne (pp. 214-239). Elle reproduit aussi de nombreux extraits des publications en allemand du principal ethnographe de l'île, Johann Stanislaus Kubary (1846-1896), qui attendent d'être traduites dans d'autres langues, de même que ses articles en polonais, tel celui spécifiquement consacré à Nukuoro qu'il publia à Varsovie dans la revue *Ateneum* en 1882. D'autres utiles extraits de Kubary sont également cités par Chr. Kaufmann et O. Wick dans leur conclusion.
- 7 L'article de Marion Melk-Koch, conservatrice des collections océaniques et australiennes du musée de Leipzig, « *Objects from an outside world - walking in and out* » (pp. 92-105), mérite une mention spéciale à deux titres au moins. Ce musée fut longtemps dépositaire de cinq *tino*, le plus grand nombre jamais réuni dans une même collection publique, avant qu'un habile marchand américain, épaulé par certaines autorités est-allemandes, ne parvienne à s'en approprier trois, aujourd'hui en mains privées, celle d'E. Beyeler notamment. À côté de trois de ces objets collectés par Kubary en 1877 et d'un autre par un visiteur un peu plus tardif, le cinquième semble avoir appartenu à la collection de Gustav Klemm (1802-1867), acquise à sa mort par une souscription publique pour constituer le fonds du musée saxon créé quelques années plus tard, ce qui fait probablement de cette pièce la première à être entrée dans une collection occidentale. M. Melk-Koch reconstitue aussi précisément que le permettent les archives l'histoire peu banale de ces cinq *tino*. Mais sa connaissance exceptionnelle des civilisations polynésiennes établies au sud de la Micronésie, Tuvalu (anciennement Ellice) particulièrement, lui permet aussi d'avancer de très séduisantes hypothèses sur l'existence de traditions artistiques communes, attestées par des corpus plus ou moins abondants sur certains atolls, disparues sans laisser de vestiges pour d'autres, et susceptibles de reviviscence ailleurs, comme Gerd Koch eut le bonheur de le constater en recueillant en 1961 la seule sculpture connue de Niutao, tardive mais authentique, et dont les analogies de style avec les *tino* de Nukuoro sautent aux yeux.
- 8 Si l'on excepte l'absence de tout texte développé de Kubary – suppléé néanmoins par le résumé qu'en ont fait Schmeltz et Krause et par de larges citations de plusieurs contributeurs –, ce volume rassemble, sous une forme adaptée à l'éclat de ces objets, à peu près tout ce que l'on sait ou croit savoir aujourd'hui de ces *tino* et de leurs fonctions cérémonielles, sur lesquelles certains des contributeurs divergent par ailleurs. Très

satisfaisant, l'ouvrage l'aurait été encore davantage s'il avait mieux informé les lecteurs du sort de Nukuoro depuis l'entrée de cet atoll dans « l'histoire occidentale » voilà un peu plus de deux siècles. Faute de recherche spécifique, il reproduit par exemple (p. 194) un nom donné par erreur au navire du premier découvreur, « La Pala », commandée par « Juan Baptista Monteverde », alors qu'aucun navire espagnol de l'époque n'a porté un tel nom. Cette dysorthographe n'est pas imputable à la source principale des historiens maritimes modernes, la *Sydney Gazette* (p. 2) du 8 novembre 1808, ni à l'article anonyme des *Ephemeriden* de Bertuch publiées un an auparavant, ni davantage à un rédacteur antérieur de *La Gazette nationale ou Moniteur universel* présent en Espagne en même temps que les troupes françaises d'occupation et qu'ont recopié ses collègues allemand et australien. On la trouve dès la première annonce signalant la découverte de Monteverde dans *la Gaceta de Madrid*, le 18 juin 1807, reprise seulement le 16 août par le rédacteur français.

- 9 Dès 1809, le géographe Espinosa y Tello (tome 2, pp. 19-20) rapportait de source officielle les principales péripéties du « *Viage del primer Piloto Don Juan Bautista Monteverde en 1805 y 1806* », commandant « *la fragata San Rafael de la real Compañía de Filipinas* », avec mission de reconnaître les routes maritimes les plus proches de l'équateur (Nukuoro n'étant qu'à 3° 51' de latitude nord), à la fois pour contourner par le sud les Carolines centrales et pour déjouer les attentes des corsaires ou pirates guettant « les galions de Manille ». Aussi le navire de Monteverde était-il armé en guerre, quoique chargé de marchandises, quand il s'ancra devant Nukuoro le 18 février 1806. Des historiens maritimes contemporains ont établi, soit d'après l'*Archivo general de la nación* (Valdés Lokowsky, 1985 : 72) soit d'après les archives maritimes péruviennes (Leon Saenz, 1998), que ce vaisseau portait alternativement deux noms dont la fréquence est bien attestée dans la flotte espagnole de l'époque. On sait ainsi que la « *fragata San Rafael a. La Palas* » transportant des textiles (« *telas de Asia, ropa, otros efectos* »), partie de Manille le 21 décembre 1805 et passée le 28 avril à San Blas sur la côte mexicaine probablement pour en rassurer les habitants (Pardo Hernandez, 1994), arriva à bon port le 24 août 1806 à Callao. Autant de sources qu'il aurait été utile de vérifier, de recouper et d'approfondir, par exemple parce qu'aucune d'elles ne mentionne le nom prétendument donné par Monteverde à Nukuoro, « Dunkin Island » (p. 44).
- 10 Ce dernier nom est également inconnu de Morrell (1832, 391-394), qui reproduit la même erreur sur le nom de *La Palas* quand il narre son escale mouvementée au « *Monteverdeson's group* » le 17 mai 1830, peu de temps avant de s'arrêter, le 25, aux îles Carteret (Kilinailau) auxquelles il allait conférer le nom d'« îles du Massacre », résultat de son mépris des insulaires et de son avidité à récolter perles, écailles et holothuries. La méfiance des gens de Nukuoro semble les avoir préservés de cette issue, selon ce récit qui « peut être plus ou moins exact », ainsi qu'ajoutait ironiquement Dumont d'Urville en le résumant (1835, II : 531 ; contrairement à ce qui est affirmé pp. 44 et 192 de *Nukuoro. Sculptures of Micronesia*, ce dernier n'a pas approché Nukuoro en 1828, d'où son recours au récit de Morrell, également utilisé par Domeny de Rienzi). Morrell se sera néanmoins vengé d'eux en rendant publiques leurs richesses inexploitées (p. 392), avec des termes faits pour ameuter tous les forbans de son gabarit :

« *The bottom of this lagoon is literally covered with the pearl oyster, in a depth of water from three to twenty fathoms; and the surrounding reef abounds with biche-de-mer of a very superior quality. The hawk's-bill turtle also visits the shores of the islands at certain seasons of the year, for the purpose of laying their eggs and raising their young. Upon all these articles the natives set little or no value.* »

- 11 Que cet appel au pillage ait été l'une des sources de la dépopulation de l'atoll constatée dans les années 1870, rien que de probable, mais en attendant des recherches éclairant les périodes grises de l'histoire moderne de Nukuoro, force est de s'en tenir à ce que répètent les éditeurs en conclusion de ce volume à propos de diverses questions concernant les *tino* : « *We are not told* ».
- 12 Sur un autre point de première importance aujourd'hui, « *we are told* » et mieux encore, alors que l'ouvrage n'y consacre que ces deux courtes phrases (p. 257) :
- « *The current global rise of sea levels threatens to make the very low lying coral islands a prey of the océan. Apart from helping to curb global warming, we should also learn to respect the sculptures of old as a cultural héritage that as a significance far beyond the local and régional context.* »
- 13 Pourtant, l'année même de cette réunion savante à la fondation Beyeler, Francis X. Hezel (2009) faisait part des récents dégâts provoqués à Nukuoro par l'élévation du niveau de l'océan, 90 à 100 % des récoltes de taro perdues en 2007, environ 80 % des récoltes de taro et de fruit à pain perdues en 2008. En mai 2011, devant le forum permanent des Nations unies sur les questions autochtones, le Néo-Guinéen Patrick Yepe Lombaia lançait ce cri d'alarme au nom du « *Pacific Caucus* » :
- « *The Indigenous peoples of the Nukuoro Atoll from the Federated States of Micronesia have already lost their water security in this era of climate change. Extreme weather patterns are destroying water security, including droughts, tsunamis, 'King Tides' and typhons. On low-lying islands like Nukuoro, fresh water is already gone and as a result local culture and home life on that island are disappearing. In December of 2008, a one meter tidal wave flooded Nukuoro Atoll. It killed nearly 80% of the fruit trees and taro patches as well as washing away livestock and homes. We recommend that there be funding provided to implement a comprehensive water security program on Nukuoro Atoll. Governments in collaboration with Indigenous peoples must deploy sound methods to ensure water security setting examples for other low-lying islands. Failing to address these pressing challenges could result in Nukuoro islanders becoming climate refugees.* »
- 14 Le « respect des sculptures anciennes » est aujourd'hui admis à peu près de tous, y compris pour ce qu'elles peuvent valoir sur le marché, en monnaie, en prestige ou plus indirectement encore. Telle n'est peut-être pas l'ultime leçon à retenir des *tino*. Ne semblent-elles pas témoigner aussi de réflexions séculaires sur ce que vaut la vie constamment confrontée à la pauvreté des ressources (hormis les perles, les holothuries et autres « trésors » convoités par les Occidentaux) et à la violence des éléments ? Ne doit-on pas reconnaître dans l'énergie de ces statues la manifestation d'une belle volonté de résistance au cours du monde ? Qu'il faille dater leur conception ou leur réalisation de la ravageuse présence occidentale ou de temps plus anciens, elles forcent également le respect pour les gens qui les ont conçues et leurs descendants trop oubliés des gouvernements, qui n'ont visiblement que faire de tels atolls et de leurs habitants. Pour autant que les *tino* « ouvrent le regard », ainsi que conclut ce livre, on ne saurait fermer les yeux sur la situation présente de Nukuoro.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTUCH F. J. (ed.), 1807 (October). Neue Entdeckung einer Inselgruppe in dem grossen stillen Ocean, *Allgemeine geographische Ephemeriden verfasst von einer Gesellschaft von Gelehrten*, Weimar, im Verlage des Landes-Industrie-Comptoirs 24, 2, pp. 232-234.
- DUMONT D'URVILLE Jules (éd.), 1835. *Voyage pittoresque autour du monde*, Paris, L. Tenré.
- ESPINOSA Y TELLO José, 1809. *Memorias sobre las observaciones que han servido de fundamento a las cartas de la costa N.O. de América* (2^e édition), Madrid, En la Imprenta real.
- Gaceta de Madrid*, 1807 (26 de Junio). Nuevos Descubrimientos en el Mar del Sur 54, pp. 646-647.
- HEZEL Francis X. SJ, 2009 (March). High Water in the Low Atolls, *Micronesian Counselor* 76.
- LEÓN SÁENZ Jorge, 1998. Movimiento marítimo anual por la Costa del Pacífico de Centroamérica, *Diálogos, Revista Electrónica de Historia*, Universidad de Costa Rica.
- MORRELL Benjamin 1832. *A Narrative of Four Voyages to the South Sea, North and South Pacific Ocean, Chinese Sea, Ethiopic and Southern Atlantic Ocean, Indian and Antarctic...*, New York, J. & J. Harper.
- PARDO HERNANDEZ Claudia Patricia, 1994. San Blas y su Relación Con Filipinas, 1790-1820, mémoire de l'Universidad Autónoma Metropolitana, Iztapalapa.
- The sydney Gazette and New South Wales advertiser*, 1808 (November 6). New discoveries 253.
- UNITED NATIONS PERMANENT FORUM ON INDIGENOUS ISSUES, 2011. Tenth Session – New York 16 – 27 May 2011. Agenda Item 7: Half-day discussion on the right to water and Indigenous peoples. Intervention delivered by Patrick Lombaia on behalf of the Pacific Caucus.
- VALDÉS LOKOWSKY Vera, 1985. Cambios en las relaciones transcíficas: del hispanis mare pacificum al Océano Pacífico como vía de comunicación internacional, *Estudios de Asia y África* xx, 1, pp. 58-81.